

## **Les Données archéologiques du village de Niankorodougou (Pays sénoufo /Burkina Faso) : résultats préliminaires**

**Yves Pascal Zossin SANOU**

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

[yvoskorosi@yahoo.fr](mailto:yvoskorosi@yahoo.fr)

&

**Lassina OUATTARA**

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

[Lassinaouattara382@gmail.com](mailto:Lassinaouattara382@gmail.com)

### **Résumé :**

Dans l'objectif de contribuer à la réalisation d'une carte exhaustive des données archéologiques au Burkina Faso, notre agenda de recherches nous a conduit en pays sénoufo et plus précisément dans le village de Niankorodougou dans la province de la Léraba à l'extrême ouest du Burkina Faso. Les prospections entreprises ont permis de réaliser un inventaire partiel de preuves matérielles archéologiques qui témoignent du vécu des populations anciennement installées. Bien que non exhaustif, l'inventaire de sites et vestiges réalisé autorise une halte pouvant fournir d'intéressantes informations sur leurs auteurs et dégager des perspectives qui s'annonceraient fructueuses. Les résultats préliminaires présentés sont indicateurs de recherches futures prometteuses en matière de préhistoire et d'histoire.

**Mots clés :** Burkina Faso, Niankorodougou, archéologie, premiers résultats.

### **Archaeological data from the village of Niankorodougou (Pays sénoufo /Burkina Faso): preliminary results.**

#### **Abstract :**

With the aim of contributing to the creation of an exhaustive map of archaeological data in Burkina Faso, our research agenda took us to Sénoufo country, and more specifically to the village of Niankorodougou in the province of Léraba in the far west of Burkina Faso. The surveys we undertook enabled us to compile a partial inventory of the archaeological material evidence that bears witness to the lives of the ancient populations. Although not exhaustive, the inventory of sites and remains provides an opportunity to take a closer look at the people who created them, and to open up some potentially fruitful perspectives. The preliminary results presented are indicative of promising future research into prehistory and history.

**Keywords:** Burkina Faso, Niankorodougou, archaeology, initial results.

## **Introduction**

Des investigations, de nature archéologique, ont prouvé que le territoire du Burkina Faso connaît une occupation humaine pendant les périodes les plus anciennes de la préhistoire (B. Andah, 1973 ; K. A. Millogo, 1993). Le pays est constitué d'une pléthore de communautés distinctes surtout sur le plan linguistique dont les questions et les réponses sur l'origine, l'autochtonie et la mise en place restent en débat. Des populations disparues ont laissé les traces de leur vécu qui constituent un objet important d'étude scientifique. L'avènement des recherches archéologiques à partir de la période coloniale au pays a mis en lumière la richesse et la diversité des cultures du passé. La continuité des recherches nous a conduit dans la région des cascades et précisément dans le village de Niankorodougou et ses environs dans la province de la Léraba où des prospections ont livré quelques données archéologiques allant des buttes anthropiques aux sites d'inhumation en passant par les vestiges sidérurgiques. Les vestiges comme les meules, les molettes, les scories issues de la réduction du minerai en fer ainsi que les nombreux vestiges céramiques, donnent un aperçu général et provisoire sur les éléments de connaissances archéologiques de Niankorodougou. Que pourraient nous renseigner les vestiges archéologiques inventoriés à Niankorodougou ? Quelles pourraient être leur contribution dans la connaissance des populations du passé ? Pour de tous premiers résultats de recherches, quelles perspectives prometteuses pouvons-nous dégager en matière d'investigations archéologiques pour l'écriture d'une histoire objective et solide du cadre d'étude ? Telles sont les questions essentielles autour desquelles nous organiserons l'étude.

### **1. Aperçu général de Niankorodougou et les Sénoufo**

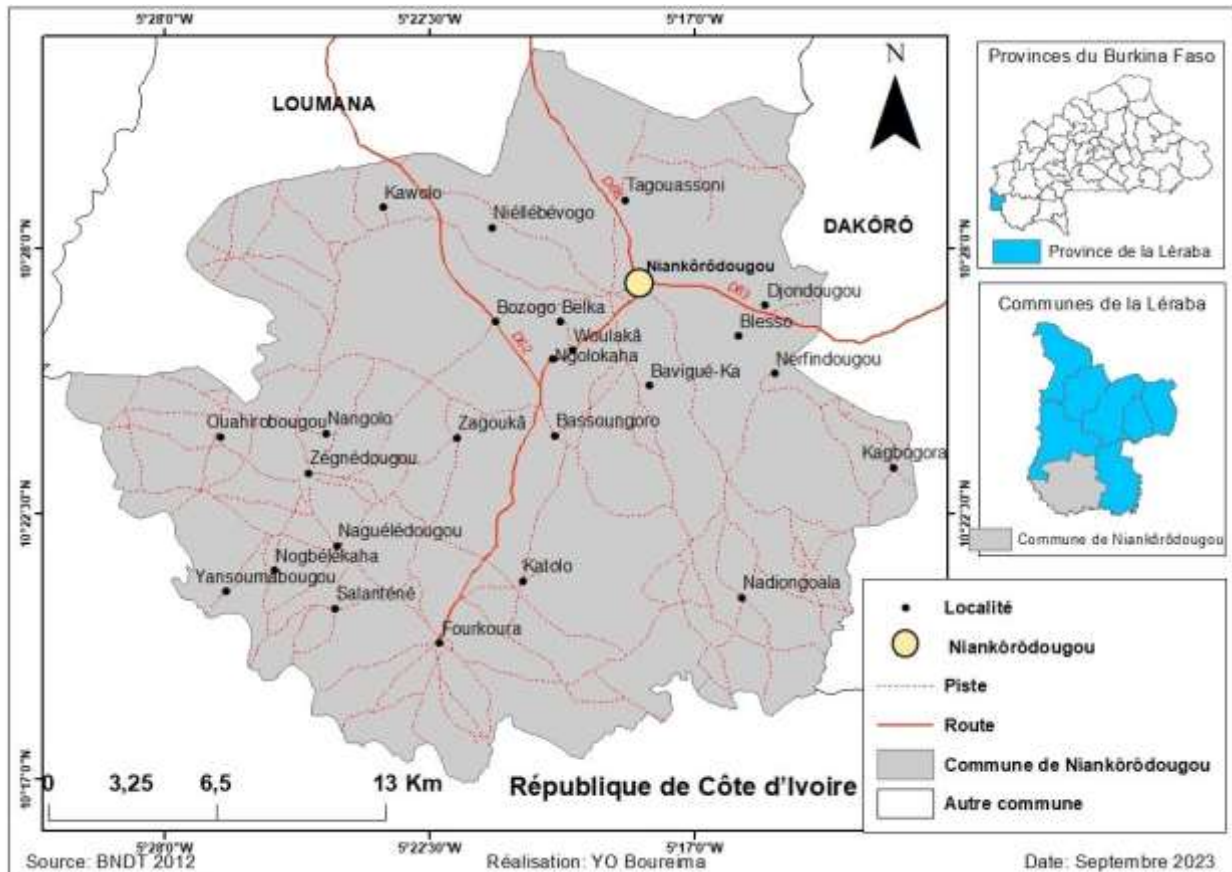
Notre zone d'étude, le village de Niankorodougou est le chef-lieu de la commune dont elle porte le même nom. Elle comprend vingt-et-un (21) villages et fait partie de la province de la Léraba au Burkina Faso dans une position flottante au Nord de la Côte d'Ivoire et à l'est de la république du Mali (**figure 1**). Elle fait partie du pays sénoufo dont l'aire de peuplement couvre le sud-est du Mali (Sikasso), l'Ouest du Burkina Faso (le Kéné Dougou, la Léraba), le nord de la Côte d'Ivoire (Korhogo, Ferkessédougou) et le nord-ouest du Ghana actuel. En plus d'être majoritaire dans les deux provinces suscitées du Burkina Faso, les migrations internes ont entraîné une forte présence des Sénoufo dans les provinces voisines du Houet et de la Comoé. Dans l'état actuel des connaissances, il est difficile de situer les débuts du peuplement Sénoufo (B. Traoré, 2015, p.123). Les Sénoufo composent plusieurs sous-groupes entre lesquels l'interconnexion linguistique n'est pas toujours certaine (B. Traoré, 2015, p.123).

L'origine des Sénoufo demeure un véritable mystère. N'ayant aucune tradition relatant leur origine, trois thèses en présence à partir de certaines versions écrites et orales se résument comme suit : la thèse de provenance extérieure, la thèse de l'autochtonie et la thèse de la diversité d'origine (B. Sanogo, 1989, p.15). « Probablement dès le premier millénaire de notre ère, les savanes ont été peuplées par les cultivateurs Sénoufo » (Rougerie cité par B. Sanogo, 1989, p.15). Il est tout simplement affirmé que le peuplement Sénoufo constitue un des plus anciens, tout en oubliant pas qu'il s'inscrit dans un long processus qui s'étend jusqu'à la fin du XIXème siècle (B. Traoré, 2015, p. 123).

L'espace d'étude est caractérisé par des regroupements de concessions séparées les unes des autres par des zones inhabitées, le plus souvent par des champs agricoles ou des marigots ou les deux à la fois. Ces regroupements de concessions sont couramment désignés par le vocable *kaha* (*Kég*) ou village dont le premier responsable s'appelle *kahafɔl* (*kegfɔl*) ou chef de village. Lorsque les concessions qui forment le village ne sont que quelques-unes (une ou deux concessions), on parle de *Vog* ou campement. Dans ce dernier cas, ce sont des résidents du *Kég* (généralement un ou deux hommes souvent sans femmes) qui se retirent pour la mise en valeur d'une nouvelle exploitation agricole dont les allers-retours accusent beaucoup de perte de temps et exposent les semis aux oiseaux destructeurs et d'autres animaux de brousses. Il(s) créé(ent) ainsi un *Vog* pour s'abriter en cas de pluies, pendant les heures de repos et pendant certaines nuits. Au fur et à mesure, le *Vog* s'agrandit pour prendre le nom de *Kaha*. Dans chaque *kaha*, il y a des *dalfɔl* ou chefs de familles ou du moins chefs de concessions. De par la répartition des concessions dans le village de Niankorodougou, des quartiers tels Sobara, Kalogora, Famifaso, Berekara, Korindougou et Koloko ont été mis en place.

L'organisation humaine de Niankorodougou se présente comme suit : trois grands pouvoirs existent en même temps et complémentaires. Il y a le chef du village ou *kahafɔlɔ*, le chef de terre ou *tarfɔlɔ* et le chef coutumier ou *kulfɔlɔ*. Les groupes socioprofessionnels concernent entre autres : les forgerons ou *fonombélé* qui sont la seule classe caste. Ils travaillent aussi bien le fer que le bois, et exceptionnellement le cuir. En plus de doter les cultivateurs de matériels de labours, ils sculptent les masques religieux au profit des Dozo. Leurs femmes font de la vannerie ; Nous notons le groupe de joueurs professionnels ou *yatingbonele* qui sont entre autres les batteurs de Tam-tam ou *pbepbone*, les joueurs de balafon ou *jegbone*, les joueurs du ngoni ou guitare traditionnelle ou *Kɔlpbone*. Enfin, le groupe des fossoyeurs ou *ḡgdugol* qui sont spécialisés dans le creusement ou la confection de tombes. Ils sont très craints au regard de cette fonction de contact avec les morts.

**Figure 1** : carte de localisation du cadre d'étude



## 2. Méthodologie de recherche

Pour la réalisation de la présente étude, trois principales sources ont été mises à contribution. Ce sont entre autres les sources écrites, les sources orales et fondamentalement les sources archéologiques. Les premières ont permis d'identifier les travaux de nature archéologique quoique parcellaires, réalisés dans le cadre d'étude. Les sources orales ont, à leur tour, donné leur part de contribution en localisant parfois des sites identifiés et en révélant des informations les concernant. Il est question ici d'enquête orale individuelle et parfois en groupe auprès des notables et de certaines personnes aux regards de leurs positions socioculturelles en zone sénoufo. Quant aux sources archéologiques, elles sont dans tous les sens les plus intéressantes pour cette étude car il s'agissait de trouver des données sur Niankorodougou par le biais de prospections. Les quartiers du village et environnants immédiats ont été sillonnés à la recherche d'éléments d'archéologie. En ce qui concerne la réalisation des inventaires, nous avons opté pour la prospection au sol qui a consisté à identifier, à catégoriser, à documenter, et à géo référencer les différents sites.

## 3. Résultats

Selon K. N. Yao et M. Kouamé (2021, p.95), « les sites archéologiques sont les témoignages de cultures anciennes en survivance qui permettent d’avoir un éclairage sur les relations entre les différentes communautés qui se sont succédées ». Les travaux de nature archéologique ayant été effectué dans le cadre géographique d’étude et environs immédiats se résument au travail de recherche de P.J.-B. Coulibaly (2021) qui nous livre les résultats de la fouille d’un hypogée à Naguélé Dougou et aux rapports d’étude d’impacts de N. Birba (2022) en lien avec l’exploitation aurifère dans la zone.<sup>1</sup> La mise au jour des vestiges céramiques, des vestiges sidérurgiques dans les villages de Samanvogo et de Nadjengoala est signalée dans ces rapports. C’est à la suite de ces travaux que la présente contribution se greffe pour présenter les résultats préliminaires issus des recherches archéologiques menées à Niankorodougou. Ainsi, nos prospections ont abouti à la découverte de sites de diverses natures et d’une variété de mobiliers archéologiques. Les preuves matérielles archéologiques se caractérisent par la présence de buttes anthropiques pourvues de mobiliers archéologiques, des vestiges paléoméallurgiques du fer et des sites de nécropoles (**cf. Tableau et figure 6**).

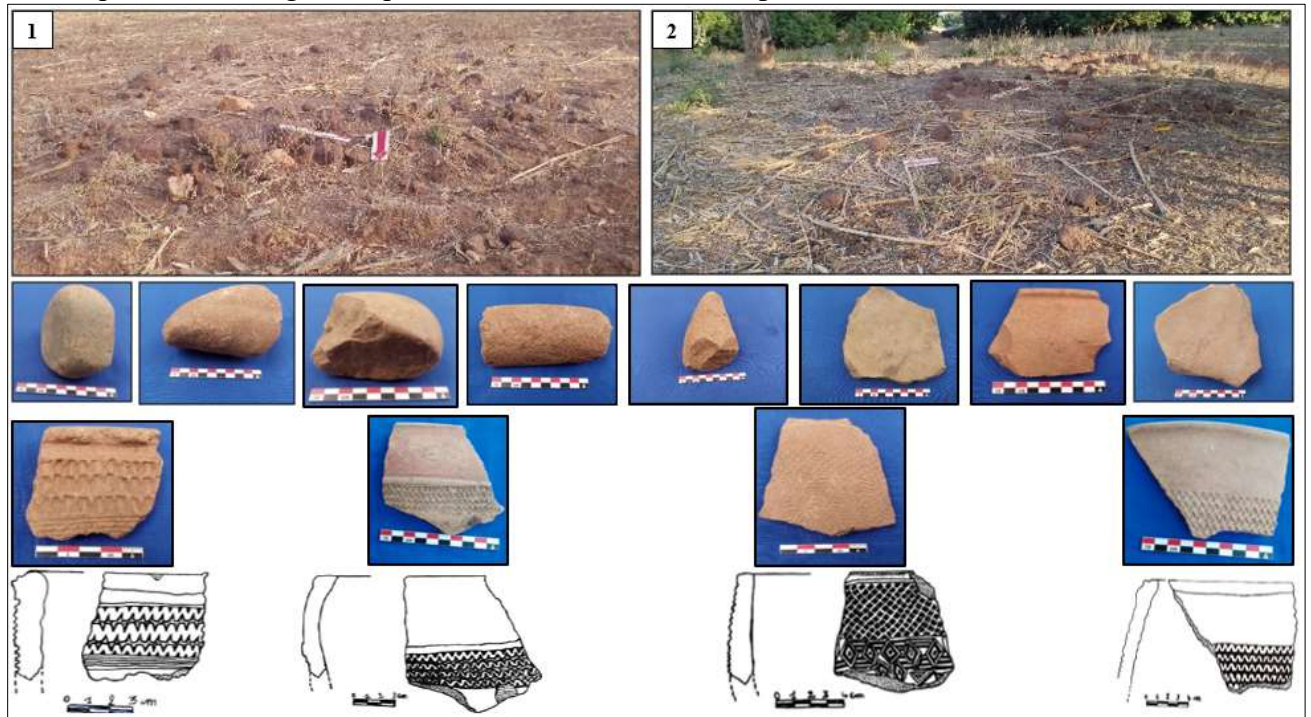
### **3.1 Les buttes anthropiques**

Des sites se présentent sous la forme d’anciens habitats ou de buttes anthropiques et sont les plus nombreux parmi les sites archéologiques découverts. Ils se localisent sur de grands espaces faits de champs agricoles et de végétations. Cinq (5) buttes anthropiques appelées *pboduri* dans le jargon sénoufo de la zone ont été inventoriées. Il s’agit de deux buttes dénommée « B1 » et « B2 » à kaplékaha, d’une butte appelée « B » à Famifasso et de deux buttes « B1 » et « B2 » à Kalogara (**figure 2**). Le mobilier archéologique observable sur ces buttes sont des vestiges céramiques prédominants et des restes lithiques à savoir des meules et molettes. Parmi ces objets, le mieux déjà étudié est la céramique. En effet, l’étude typologique des échantillons prélevés lors des prospections et ramassage de surface offre des informations sur traits morphologiques et décoratifs. Les tessons de panses dominant de loin les tessons de bords, de fonds et autres. Les tessons ont des épaisseurs et des bords diversifiés allant des bords éversés aux bords infléchis en passant par les bords droits avec des épaisseurs oscillant entre 1,5 et 3 cm. Au plan des décors, on distingue des tessons caractérisés uniquement par les incisions, les cannelures, les roulettes, les impressions (**figure 2**).

---

<sup>1</sup> **Projet** d’exploitation aurifère de Niankorodougou, Février 2022, Rapport d’étude archéologique dans la zone de Samanvogo et de Nadjengoala et le **projet** d’exploitation aurifère de Niankorodougou, septembre 2022, Rapport d’étude et délocalisation de la nécropole de Samanvogo.

**Figure 2 :** Niankorodougou, 1 : butte B1 de Kaplékaha. 2 : butte de Famifasso. Des vestiges de céramique et d'outillage lithiques : tessons aux décors composites et meules.



Clichés et dessins : Lassina OUATTARA, 2023

### 3.2 Les sites de vestiges paléosidéurgiques

Les sites paléoméallurgiques ont été identifiés dans les quartiers de Famifasso et de Kaplékaha ainsi que dans le village de Nadjengoala. Ils sont méconnus de la majorité des populations actuelles. Certaines des localités suscitées regorgent des puits d'extraction de minerais de fer : un site de puits d'extraction de minerai de fer est identifié à Famifasso et un autre est identifié à kaplékaha (**figure 3**). Des ateliers de réduction du fer ont été répertoriés à Nadjengoala.

Au niveau des vestiges métallurgiques, en observant la composition des ateliers, les scories sont entassées et condensées les unes sur les autres et la terre est difficilement apercevable au niveau des parties centrales de ces amas de scories. Les scories n'ont pas la même forme et la même couleur. Certaines sont de couleurs rougeâtres et visiblement, elles sont en partie rocheuses (roches latéritiques) ; d'autres sont de couleurs noires brillantes, très légères ; Il y en a encore qui sont noires ternes et aussi lourdes que les premières. L'ensemble de ces scories est mélangé à d'autres vestiges. En effet, lorsqu'on parcourt les amas surtout celui de l'atelier N°1, on remarque l'existence d'un grand nombre de tuyères de formes cylindriques et de dimensions presque homogènes. La composition de ces tuyères, c'est de

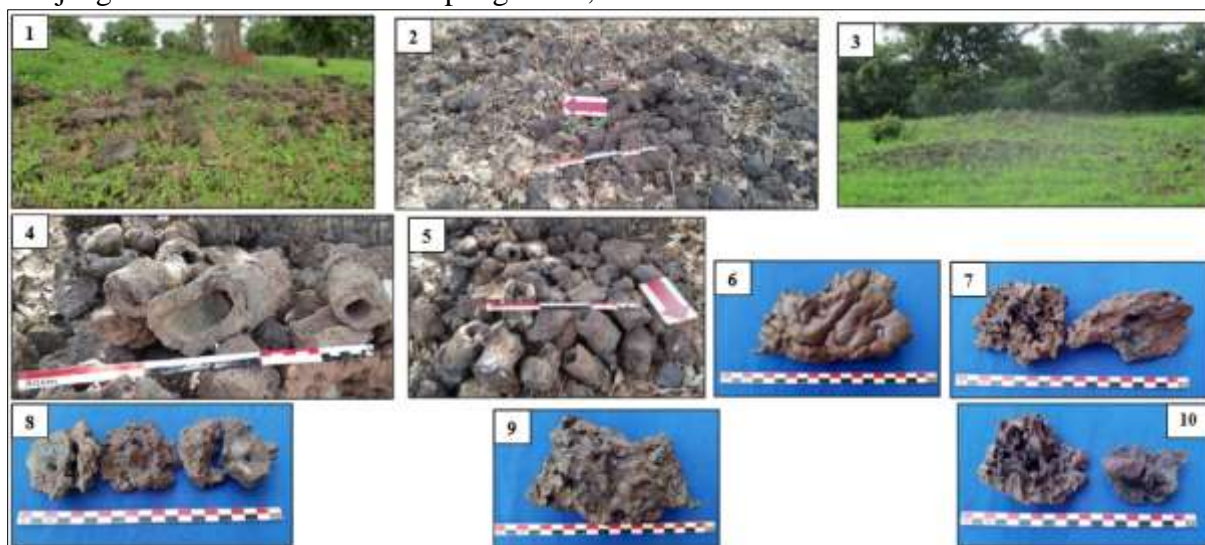
l'argile rouge pétrie et modelée. On constate à l'intérieur de certaines de ces tuyères des scories piégées. Les scories piégées ont une autre caractéristique distincte des scories vues à l'état isolées. Elles sont semblables à du fer et ont une couleur noire brillante (**figure 4**). Du fait de la tentative de labourer l'amas, des scories parsèment ses environs sur quelques mètres.

**Figure 3** : Niankorodougou, 1 à 8 : puits d'extraction de minerai de fer du site Famifasso



Clichés : Yves P.Z.SANOU, 2023

**Figure 4** : Niankorodougou, 1, 2, 3 : ateliers de réduction. 4, 5 : entassements de tuyères à Nadjengoala. 6 à 10 : des scories spongieuses, à coulée interne et externe.



Clichés : Yves P.Z. SANOU, 2023

### 3.3 Des sites de sépultures

De ces sites archéologiques importants, il faut citer les nécropoles de Korindougou et de Kalogara (**figure 5**). La nécropole de Korindougou se trouve sur une petite colline dont elle occupe une grande partie. Les vestiges sont principalement des tessons fragmentés aux fonds, bords, panses, formes et décors variables. La distance entre les sépultures toujours en bon état

de conservation oscille entre 1 à 5 mètres. La matérialisation des sépultures en hypogée est constituée le plus souvent de tertres associés à la présence de poteries presque entières et aussi morcelées. L'espace qui a été aménagé pour cette pratique vaut un hectare et sont évalués à une trentaine, les sépultures bien matérialisées avec des vestiges de poterie. En saison pluvieuse, la végétation est fortement fournie et l'accès devient difficile.

Quant à la nécropole de Kalogara, on observe des vestiges céramiques (bords, panses et fonds aux formes et décors variés) éparpillés à profusion sur la colline et des poteries toujours en bon état de conservation. On y a dénombré une vingtaine de poteries représentant chacune une sépulture en hypogée mais les vestiges présents font état de plus d'une centaine. La nécropole présente les mêmes caractéristiques que celle de Korindougou, sauf qu'on rencontre à Kalogara des jarres de très grandes dimensions soit de 8 à 15 cm.

**Figure 5 :** Niankorodougou, 1 à 7 : vestiges du site d'inhumation de Kalogara. Des tessons de poterie éparpillés et poteries intactes.



Clichés : Lassina OUATTARA, 2023

**Tableau des sites archéologiques de Niankorodougou, leurs quantifications actuelles et leurs coordonnées GPS.**

Types de sites	Quartiers et coordonnées GPS des sites					Total
	Famifasso	Kaplékaha	Kalogara	korindougou	Nadjengoala	
<b>Buttes anthropiques</b>	B :X=249381 et Y=1156769	B1 :UTM X=250294	B1 :X=249492 et Y=1157923	-	-	<b>5 buttes anthropiques</b>



		et Y=1152979				
		B2 : X=250088 et Y=1155747	B2 :X=247100 et Y=1157116			
<b>Puits de fer</b>	PtsF :X=249535 et Y=1155971	PtsK : X=252282 et Y=1154996	-	-	-	<b>2 sites de puits d'extraction de minerai</b>
<b>Ateliers de réductions</b>	-	-	-	-	At1:X=252910 et Y=1152230 At2:X=251984 et Y= 1144616 At3:X=252062 et Y= 1146810	<b>3 ateliers de réduction</b>
<b>Sites de nécropoles</b>	-	-	NKl :X=247105 et Y=1157123	NKr : X=249585 et Y=1157921	-	<b>2 sites de nécropoles</b>
<b>Total de sites par quartier</b>	2	3	3	1	3	<b>12 Sites archéologiques</b>

**Légende :**

**NKl** : site de nécropoles de Kalogara ;

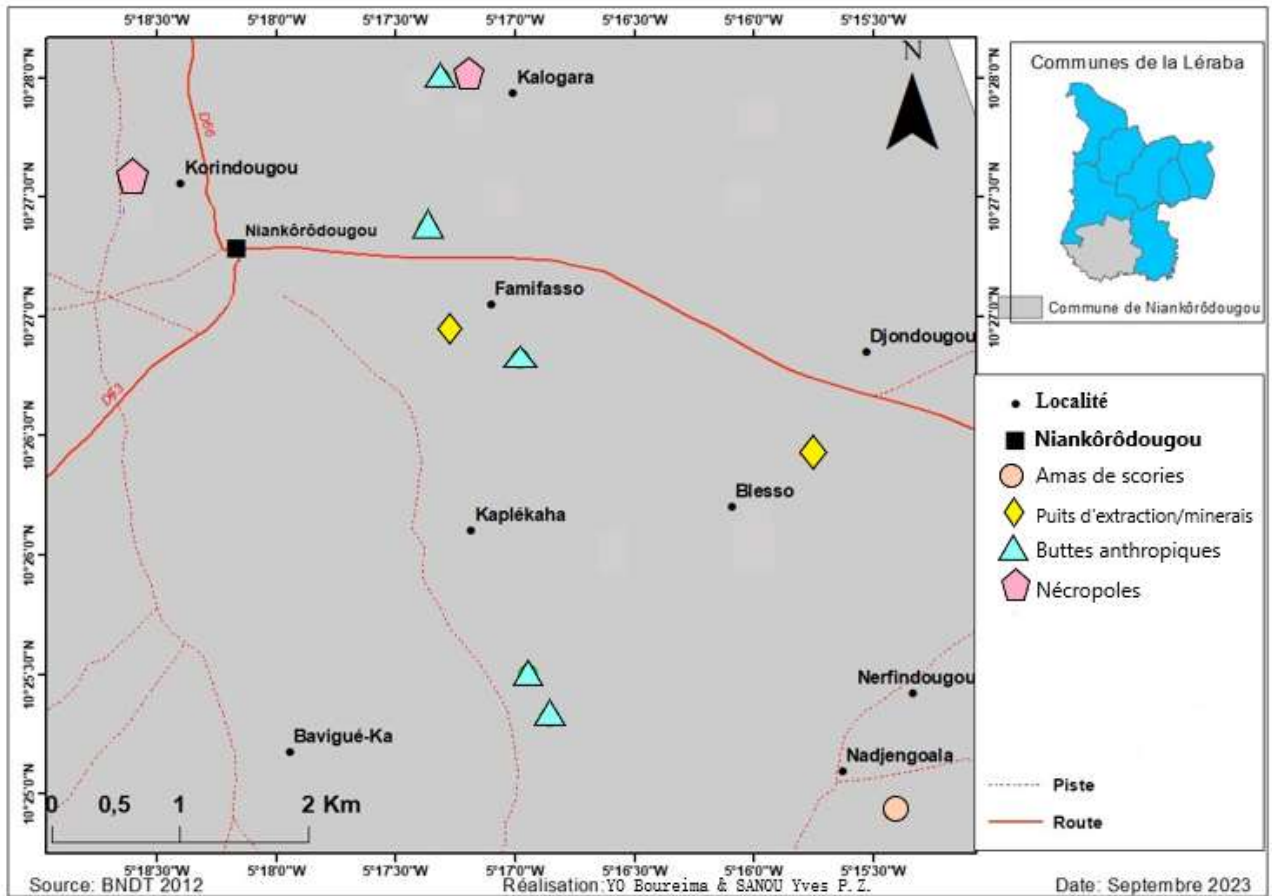
**NKr** : site de nécropoles de Korindougou ;

**PtsF** : puits d'extraction de minerai de Famifasso

**PtsK** : puits d'extraction de minerai de Kaplékaha ;

**At** : atelier de réduction du minerai de fer ; **B** : butte anthropique.

**Figure 6 :** Carte des sites archéologiques répertoriés



#### 4. Discussion

De ce qui précède, on pourrait retenir que pour une première prospection, c'est un inventaire de données archéologiques qui se veut indicatif mais non exhaustif de la richesse des vestiges qu'on pourrait rencontrer à Niankorodougou. Les prospections futures viendront probablement étoffer la liste de ce premier résultat des éléments d'archéologie.

Les sites et vestiges inventoriés constituent des témoins de l'occupation ancienne du village de Niankorodougou. Ils constituent des preuves attestant d'une diversité culturelle, de savoirs et de savoirs faire variés à travers des époques spécifiques avec différentes occupations. À ce stade de la recherche, c'est la chronologie relative qui pourrait être appliquée et elle part du postulat « qu'à chaque époque, correspondent des produits spécifiques de l'industrie humaine » (G. Gaucher, 1990, p. 56).

**En ce qui concerne les buttes anthropiques** ou anciens sites d'habitat inventoriés dans le village, on pourrait avancer qu'ils émanent majoritairement des pré-Sénoufo ou des populations non identifiées ou des Sénoufo de la période précoloniale. La période précoloniale englobe toutes les périodes allant de la préhistoire jusqu'à l'arrivée du colonisateur à la fin du

XIXe siècle.<sup>2</sup> Le peuplement précolonial sur le sol de Niankorodougou est encore mal connu mais le mobilier archéologique que recèle les buttes anthropiques, autorise, quoiqu'avec prudence, l'hypothèse des manifestations d'une occupation préhistorique. Les pièces lithiques que sont des outillages de broyage et de la céramique dans toute sa diversité qui jonchent les tertres anthropiques en sont les indices. En plus, le fait que les vestiges céramiques parsèment les buttes anthropiques en même temps que ces vestiges lithiques, on pourrait avancer que les populations ayant laissé ces traces auraient utilisé ces deux types de cultures matérielles de façon concomitante. Vu la nature de ces biens, on pourrait évoquer une occupation du cadre d'étude depuis au moins le Néolithique. Cela pourrait être réconforté lorsque l'on sait que « parmi les objets de la période néolithique, le plus courant est la poterie, c'est-à-dire les canaris en terre cuite que l'on utilise encore de nos jours. La poterie est très ancienne au Burkina Faso » (K. A. Millogo et L. koté, 2000, p.47). Cependant, si les vestiges lithiques et céramiques peuvent se rapporter à la préhistoire, il n'en demeure pas moins qu'on les identifie également à des dates historiques, ces types de vestiges ayant été usités par des générations multiséculaires.

Lorsque nous avons mené des enquêtes orales auprès des populations pour approfondir les connaissances sur les buttes anthropiques, l'hypothèse émise est que certaines sont les lieux occupés et désertés au cours de la période historique. Les buttes anthropiques que nous avons inventoriées indiquent que la terre de Niankorodougou était probablement occupée par des « villages »<sup>3</sup>. D'un côté, les buttes relevant de l'histoire précoloniale sont celles inventoriées à Kaplékaha et à Famifasso. Prenons ainsi l'exemple des buttes anthropiques appelé « *folofofo-jiini tieh* » (*folofofo* est un mot d'origine dioula qui veut dire « avant avant » ; et *jiini* est un mot issu du sénoufo qui veut dire « les gens » et *tieh* quant à lui traduit le lieu d'où la traduction littérale « le lieu des gens d'avant avant »). Cette dénomination permet de comprendre que le village actuel de Niankorodougou n'est pas à son emplacement initial ou qu'il a été rebâti sur ses propres ruines ou sur les ruines de civilisations antérieures. Ce qui traduirait également l'idée d'une occupation autre que la leur, mais, une occupation de leurs aïeux, une occupation connue à travers les vestiges *in situ* conservés. Certaines traces matérielles appartiendraient aux populations sénoufos actuelles de la zone. D'autres, par contre, ne leurs sont pas attribuables en l'état actuel des recherches à cause des difficultés du recul historique qui se posent. Néanmoins, l'histoire nous renseigne que les Sénoufos ont peuplé cette zone bien longtemps avant l'avènement de la période coloniale. Pour mieux comprendre que les Sénoufo de

---

<sup>2</sup> Le XIXe siècle est la période de la colonisation européenne au Burkina Faso et partant de notre zone d'étude.

<sup>3</sup> Les buttes anthropiques sont la preuve d'abandon de villages.

Niankorodougou ont été dans cette zone bien avant l'arrivée des européens sur leur sol, il suffit de tenir compte des différentes thèses qui sont évoquées par les anciens du village et les mettre en lien avec les données archéologiques.

Des buttes anthropiques spécifiquement répertoriées à Kalogara<sup>4</sup>, la tradition récoltée à propos, renseigne que les hommes qui les ont abandonnées sont encore connus. Ils sont appelés les « *kalugol* » et se trouvent de nos jours dans le quartier de Sobara<sup>5</sup>. En observant effectivement la « butte N°1 » de Kalogara, on est en présence de sépultures modernes qui sont attribués à des personnes dont les progénitures sont bien connues. En outre, les populations actuelles de Niankorodougou et de ses environs ne semblent pas avoir été les seules à occuper anciennement le village, car il existe des sites aussi anciens dont ils ne revendiquent pas la paternité et n'en ont aucune information précise les concernant. Les vestiges ne laissent pas voir seulement le temps d'occupation de l'espace sénoufo, ils révèlent en même temps le génie créateur, technique et civilisationnel des peuples d'antan. On pourrait ainsi noter que la pléthore de céramiques richement décorés qui pullulent les buttes font remarquer que les populations avaient un penchant artistique bien développé, avaient le goût de l'esthétique et de l'originalité. Le décor devrait être un tampon identitaire du récipient fabriqué. Quant aux épaisseurs, elles renseignent de ce que pourrait servir un récipient fait en terre cuite. La grandeur de l'épaisseur pourrait être due à la recherche de la solidité pour conserver ou pour des besoins de déplacements moindres et les plus petits seraient fréquentes dans l'usage domestique et/ou cultuel.

**Pour ce qui est des sites de sépultures** inventoriés, les enquêtes ethnographiques révèlent des inhumations en hypogée. Aussi, on admet que les populations utilisaient la céramique en abondance lors des rites funéraires au regard des jarres découvertes *in situ* sur les sépultures. De même, on pourrait déduire que les collines étaient favorables pour ce type d'inhumation. La dureté et la ténacité de la roche latéritique, caractéristique géologique de ces nécropoles, permettaient aux populations d'alors d'utiliser un même hypogée à plusieurs reprises. On peut également déduire que l'homogénéité des deux nécropoles (Korindougou et Kalogara) signifie que les populations détentrices entretenaient des relations entre elles et traduit également une certaine uniformité dans les pratiques funéraires des populations ayant laissé ces traces.

---

<sup>4</sup> Il s'agit des buttes N°1 et N°2 de Kalogara

<sup>5</sup> Sobara est l'un des six quartiers mis en place dans le village de Niankorodougou.

Les vestiges liés aux nécropoles contribuent efficacement à comprendre l'art funéraire en pays sénoufo. Cela est avéré lorsque qu'il est reconnu que « l'inhumation en hypogée est très répandue au Burkina. On la rencontre chez plusieurs groupes, comme par exemple les Sénoufo, les Bwa, les Koulango et les Lobi. On la retrouve aussi chez les Mossi [...] » (K.A.Millogo et L.Koté, 2000, p.59). L'inventaire et l'étude des sépultures ont permis de reconstituer un système, celui du panthéon sénoufo, de savoir et de savoir-faire, la philosophie des sénoufos de Niankorodougou et environs dans leur conception de la mort (Z.I. Ouattara, 2008). Nous sommes renseignés que chez les peuples de Niankorodougou et environs, les hommes sont liés les uns les autres jusqu'à la tombe. « Les morts ne sont donc pas morts ». Le fait de mettre les membres d'une même famille dans une même tombe semble donner à ces membres le privilège de se retrouver en famille et d'agir en faveur des vivants. Le caractère collectif de l'inhumation dans le contexte d'un hypogée est exprimé en ces termes :

Au Burkina Faso, on rencontre des hypogées collectifs dans presque toutes les traditions. L'utilisation des hypogées à des fins collectives concerne aussi bien les sociétés à organisation villageoise que les sociétés à pouvoir central. Dans les premières sociétés, les hypogées sont des tombes familiales ou sont réservés aux responsables de clan » Coulibaly (2016, p.14)

On comprend de par une sépulture commune des membres d'une famille, une croyance en la vie après la mort ainsi qu'à la vie éternelle. Il paraît alors aisé de revivre et de comprendre l'identité culturelle des Sénoufo contemporains de Niankorodougou, voire la découverte de leur passé. Ces tombes en hypogées nous disent long sur la dynamique socio-culturelle de ce peuple, ce mode d'inhumation n'étant plus de règle chez les sénoufos de Niankorodougou, sauf à quelques cas d'exception. Des recherches systématiques en archéologie funéraire à Niankorodougou seraient la bienvenue pour comprendre davantage les traditions d'inhumation en hypogée et aller à la découverte d'éléments insoupçonnés et inédits.

**De la composante paléosidéurgique,** on pourrait mentionner que l'une des caractéristiques majeures de la période précoloniale est le travail du fer. La métallurgie du fer apporte beaucoup à la connaissance de Niankorodougou et de ses environs. Actuellement, la métallurgie de transformation reste la seule composante de la métallurgie du fer à Niankorodougou. Du point de vue social, la métallurgie aura marqué la structuration de groupe humain par l'importance des castes de forgerons. Ces rôles ont perduré encore dans les villages et le forgeron reste encore une personne de renommée et respectée du village. Le fait que le travail de la métallurgie secondaire du fer soit réservé aux forgerons, cela est nettement lié à leur rôle historique dans la vie économique, culturelle et socio-politique dans le village. Les

puits d'extraction de minerais de fer témoignent de l'ancienneté et de l'importance de la production du fer ainsi que de son impact sur les sociétés précoloniales à Niankorodougou. L'envergure ou l'étendue des sites illustrent l'intensification de la pratique ancienne du travail de fer au cours de cette période. Cette pratique ancienne secondée par une tradition vivante de la transformation du fer ne représenterait que la partie visible de l'iceberg. En plus, les travaux relatifs à la métallurgie du fer permettent de faire une approche historique (histoire coloniale) de Niankorodougou. Les sources orales comme celles écrites concordent pour faire de Niankorodougou une zone métallurgique de grande portée dans l'espace Numu (J.B.Kiethéga, 1996) dont elle fait partie. Dans la cette logique, parlant de la poussée du royaume de Kong, il est exprimé en ces termes :

On se souvient encore que Famangha, le frère de Ségou, avait essayé d'assurer la sécurité des routes en créant des résidences et des garnisons militaires dyoula dans les provinces conquises. En pays Gouin, il y eut une résidence Ouattara à Soubakaniédougou et une autre à Ouangolodougou. Autour du pays Gouin, on peut citer les résidences de Noumoudara sous l'autorité du prince Tièfo Bua Ouattara, et de Sindou. De nombreuses garnisons furent installées dans la falaise de Banfora à cause de son importance stratégique et de la présence de ses sites d'extraction et d'exploitation du fer. Dacher (1997, p.87)

Si l'auteur n'a pas directement désigné la garnison de Niankorodougou, force est de noter que si la présence des sites d'extraction et d'exploitation du fer avait été une passerelle, cette zone (Niankorodougou) aurait aussi connu cette ampleur de Kong puisque l'exploitation du fer y battait son plein. Les puits d'extraction de minerai de fer et les sites d'amas de scories ou ateliers de réduction de minerais évoqués plus haut sont la preuve qui étaye cette probante hypothèse. Ce qui nous autorise de penser à une installation antérieure de l'espace de Niankorodougou bien avant la colonisation européenne mais aussi de la maîtrise d'antan du travail de fer par les Sénoufo.

Les résultats préliminaires déclinés à travers l'inventaire réalisé sont une fenêtre ouverte à des perspectives d'investigations pour l'écriture d'une histoire objective et solide. Ainsi, une prospection systématique, étendue et sans discrimination aucune à tous les villages de la commune, permettra d'enrichir l'inventaire des sites et vestiges archéologiques. La réalisation de sondages, de fouilles aboutira certainement à des contextes stratigraphiques qui, en matière d'archéologie, renseignent le mieux sur notre passé. Les découvertes dans les contextes stratigraphiques suivies de datations absolues sont les seuls éléments fiables en archéologie pour l'écriture véritable de notre passé. Tout comme nombre de localités à potentialités archéologiques au Burkina Faso, un trait d'union pourrait être tissé entre Niankorodougou et le secteur du tourisme dans le cadre d'une projection de mise en valeur du produit archéologique.

L'objectif fondamental est de proposer des solutions efficaces et réalistes d'opérations de patrimonialisation des vestiges archéologiques de Niankorodougou dans une perspective de développement local intégré (Y.P.Z. Sanou et S.S. Sanou, 2020, p.441-442).

### **Conclusion**

En substance, nous retenons que Niankorodougou renferme de données archéologiques riches et variées. Combinant des sources orales et écrites à ces données archéologiques, les premiers résultats obtenus révèlent un pan important de l'histoire des populations ayant occupé la zone d'étude. Ils montrent que Niankorodougou recèle de nombreuses preuves d'occupation à de périodes différentes. Ces résultats préliminaires annoncent la poursuite des investigations qui permettra de mieux caractériser le peuplement du village de Niankorodougou. Malgré l'implantation des sociétés minières pour l'exploitation aurifère dans la zone dont on connaît les effets altérageux sur le patrimoine archéologique, Niankorodougou semble toujours être une destination de recherches qui a un potentiel indéniable en matière d'histoire et de préhistoire. Une prospection exhaustive de la zone est à mettre en perspective dans un futur proche ; ce qui permettra de mettre au jour des éléments inédits et importants qui pourraient apporter des réponses à de perpétuelles questions posées sur notre passé.

### **Bibliographie**

ANDAH Basse Wai, 1973, *Archeological Reconnaissance of Upper-Volta*, PHD thesis, University of California, Berkeley, 425 p

COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2016, « État des connaissances sur la tradition de l'hypogée au Burkina Faso », *Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie, Godo Godo*, N°28, pp7-24.

COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2021a, « Fouille d'un hypogée de la nécropole de Nanguedougou (Niakorodougou / Leraba-Burkina Faso) », in *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, N°32 – 2021, pp 40-62

DACHER Michèle, 1997, *l'histoire du pays goin et de ses environs*, Découvertes du Burkina Faso, Paris Ouagadougou, 188p.

GAUCHER G., 1990, *Méthodes de recherche en Préhistoire*, Paris, Presses CNRS.

KIETHEGA, J.B., 1996, *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso. Une technologie à l'époque précoloniale*, Paris, ed. Karthala.

MILLOGO Kalo Antoine, 1993, « Recherches préhistoriques au Burkina Faso », *L'Anthropologie*, Paris, t97, n°1, pp. 97-118.

MILLOGO Kalo Antoine & KOTE Lassina., 2001, *Eléments d'archéologie Ouest-Africaine*, t1, Burkina Faso, Paris, éd. Sépia.

PROJET D'EXPLOITATION AURIFERE DE NIANKORODOUGOU, février 2022, *Rapport d'étude archéologique dans la zone de Samanvogo et de Nadjengoala*.

PROJET D'EXPLOITATION AURIFERE DE NIANKORODOUGOU, septembre 2022, *Rapport d'étude et délocalisation de la nécropole de Samanvogo*.

SANOGO Bakary, 1989, *Le rôle des cultures commerciales dans l'évolution de la société Senoufo, sud du Mali*, Ed. CRET, Institut de Géographie, Université Bordeaux III, coll. Pays enclavé (Talence), 272 p

SANOY Yves Pascal Zossin et Serge Stéphane SANOY, 2020, « Neguéni, un chantier de l'archéologie burkinabé en perspective », in *Ziglôbitha*, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations, Université Peleforo Gon Coulibaly-Korogho, Côte d'Ivoire, N°01, pp. 391-408.

TRAORE Bakary, 2015, « Mouvements de populations et constructions d'identités dans l'Ouest du Burkina Faso jusqu'à la fin du XIXème siècle » in *Le Burkina Faso passé et présent*, sous dir Hamidou DIALLO et Moussa Willy BATENGA, P.U.O, pp. 115-157

YAO Kouadio Narcisse et KOUAME Magloire, 2021, « Contribution à l'histoire du peuplement de l'espace Bouaké- Sakassou centre de la Côte d'Ivoire : la part des données archéologiques » in *Ziglôbitha*, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations Université Peleforo Gon Coulibaly – Korhogo, pp.93.108.